

de la collection Somzée, à Bruxelles, donne l'idée la plus avantageuse du talent de ce peintre en quelque sorte oublié. De ses compositions exécutées pour le roi de Danemark, des fragments ont été reproduits par le peintre danois Lund; ce sont des morceaux de grand style, semblant indiquer que leur auteur a vu les maîtres transalpins. Nous n'avons toutefois aucun indice d'un séjour du jeune Van Mander en Italie. Il est vrai que son père dut suppléer dans la mesure du possible à cette lacune de son éducation, en des temps où l'artiste n'était envisagé comme complet que pour autant qu'il eût fait ses études à Rome et à Florence. Si Charles van Mander le Jeune n'appartient plus à notre pays que par la naissance, on peut dire qu'il a fait honneur au nom flamand à l'étranger.

Henri Hymans.

Kronijk van het historisch Genootschap, gerechtigd te Utrecht, t. III, p. 62, 1856; p. 326, 1857. — *Archief voor nederlandse kunstgeschiedenis*, t. VI, Rotterdam, 1884-1887, p. 6. — Bredius, *De Tapijffabriek van Carcl van Mander, de Jonge, te Delft (Oud Holland)*, t. III, 1883, p. 4 et sqq. — *Le Livre des peintres*, par H. Hymans, t. I, introduction. — *L'Art*, Paris, 1880, t. I, où figure une reproduction de la tapisserie de San Donato.

MANDER (*Pierre van*), ou **MANDERE**, graveur. Voir **MÉRICA** (*Pierre de*).

MANDERLIER (*Eloi-Joachim-Joseph*), mathématicien, professeur, né à Tournai, le 13 septembre 1795, décédé à Gand, le 22 janvier 1884; il épousa Marie-Thérèse-Joséphine Clavareau, fille de l'écrivain de ce nom. Il fut nommé professeur de mathématiques de sa ville natale, à l'âge de vingt et un ans, puis à l'athénée de Namur, et enfin à l'athénée d'Anvers en 1834. En 1829, il avait conquis le grade de docteur en sciences physiques et mathématiques devant la faculté libre de l'université de Gand. Sa thèse inaugurale, rédigée en latin selon la coutume de l'époque, fut remarquée; elle roulait sur certaines propriétés du quadrilatère et du tétraèdre. Le 11 décembre 1835, il fut attaché, comme professeur extraordinaire, à la faculté des sciences à l'univer-

sité de Gand; il était chargé d'enseigner un très grand nombre de matières différentes: les mathématiques élémentaires; la géométrie descriptive et ses applications à la charpente, à la coupe des pierres, aux ombres et à la perspective; la haute algèbre; enfin, la géométrie analytique à deux et à trois dimensions. Il obtint l'ordinariat en 1838 et l'éméritat le 16 décembre 1865. Nommé chevalier de l'ordre de Léopold le 24 juillet 1849, il fut plus tard promu au grade d'officier.

Professeur consciencieux, esclave du devoir, il avait acquis une grande autorité sur ses élèves qui l'admiraient; ses leçons étaient des modèles de clarté et de précision. Outre sa thèse, il n'écrivit guère que quelques articles dans les tomes II, III et V de la *Correspondance mathématique et physique* de Garnier et Quetelet, alors qu'il était encore candidat en sciences. Rentré dans la vie privée, il se consacra tout entier à son goût pour la musique et pour la langue et la littérature flamandes.

C. Bergmans.

Renseignements officiels et personnels.

MANDERSCHIED (*Christophe*, comte de), LXII^e prince-abbé de Stavelot et Malmedy, né le 10 février 1529, mort en 1576. Il était fils de Jacques, comte de Manderscheid-Blanckenheim, et d'Anne, comtesse de Salm. Nommé d'abord coadjuteur de son oncle Guillaume, dont la notice suit, il n'avait que dix-huit ans lorsqu'il fut appelé à le remplacer dans le gouvernement de sa principauté et de l'abbaye de Prüm. Adonné à la culture des sciences sacrées, il se distingua par son zèle et son éloquence. En 1557, à la mort de Georges d'Autriche, évêque de Liège, on jeta les yeux sur lui pour le remplacer, mais il refusa de se charger de ce qu'il appelait un fardeau au-dessus de ses forces. Il s'occupa surtout de l'administration de son pays, fit construire un pont de pierres sur l'Amblève à Stavelot, fit renouveler les registres féodaux et censaux, revisa les règlements et les constitutions, donna en 1571 un édit portant